

Prologue

L'histoire de la monarchie hispanique des Temps Modernes a beaucoup évolué depuis une bonne vingtaine d'années. On peut même affirmer qu'elle a connu une véritable révolution ayant eu des conséquences sur l'approche de l'histoire moderne en général. Longtemps en effet l'Empire espagnol a été perçu comme un ensemble très puissant mais composé de territoires fort différents, éloignés les uns des autres et donc voués à l'éclatement. La révolution récente des études est provenue du renversement des perspectives à partir d'une question simple. Pourquoi et comment la monarchie hispanique a-t-elle pu durer plus de trois siècles ? Notons au passage qu'à l'appellation traditionnelle d'« empire espagnol » est aujourd'hui souvent préférée celle de monarchie hispanique ou de monarchie catholique qui ont le mérite de relever davantage du vocabulaire des hommes des XVI^e-XVIII^e siècles. Comment des domaines géographiquement si dispersés et n'ayant eu aucun lien antérieur ont-ils pu demeurer durablement d'une même construction politique ? À la suite de cette question a émergé un concept, celui de monarchie composite dont la fortune a traduit le désenclavement des études et le souci d'explicitier la nature et le fonctionnement d'un ensemble politique particulièrement original. Le désenclavement a pris deux formes. D'une part les chercheurs des différents territoires de la monarchie – européens, africains, américains et aussi asiatiques à l'époque de la plus grande extension (1580-1640), qui est celle précisément du contexte de ce livre – se sont mis à penser la globalité de la monarchie et donc à échanger et à confronter leurs approches. D'autre part a été mise en exergue l'intense circulation entre les divers territoires des idées, des biens, des hommes surtout, et pas seulement des administrateurs, des soldats ou des religieux.

L'ouvrage de Darío Barriera s'inscrit dans ce mouvement. Il en constitue même un élément décisif tant son analyse est riche

et ses perspectives susceptibles d'être méditées et débattues. Un maître-livre assurément. Ce n'est pas un hasard si l'Académie nationale argentine de l'histoire lui a tout récemment décerné son prix annuel. Il est heureux que le public de langue française y ait désormais directement accès.

La démarche de l'auteur est en apparence paradoxale. Ayant donc pour objectif de nous aider à comprendre comment la monarchie hispanique s'est durablement construite aux XVI^e et XVII^e siècles, il s'attache à la création et au développement d'une ville extrêmement modeste, 300 habitants vers 1580, 1 000 environ vers 1620. L'étrangeté représentée par cet observatoire à première vue limité est renforcée par le fait que la ville de Santa Fe a été transférée entre 1651 et 1661 quelque 80 kilomètres plus au sud en raison d'un triple danger récurrent (inondations, attaques d'aborigènes, invasions de sauterelles). On a quelque peine aujourd'hui, en découvrant les restes archéologiques de Santa Fe, désormais appelée « la Vieja », à imaginer à quel point ce lieu a eu un rôle considérable dans la conquête de l'espace situé entre le Haut-Pérou et le Río de la Plata.

Darío Barrera a su tirer le meilleur parti possible de son observatoire grâce à une problématique, une démarche et une documentation également impeccables. Alors que l'histoire politique de l'Argentine contemporaine, celle comprenant la période de l'indépendance à nos jours, est florissante, celle appliquée à l'époque antérieure est restée très négligée. L'auteur s'est donc lancé dans une aventure non dénuée de risques qu'il a su parfaitement surmonter. Il a bénéficié, pour ce faire, de nombreux atouts. Tout d'abord d'une grande familiarité du terrain. Il connaît mieux que quiconque les paysages et les caractéristiques de cet *entre ríos*. Il a ensuite découvert des mines documentaires à Santa Fe même, à Buenos Aires, mais aussi aux Archives des Indes de Séville. Une étude fouillée de la première Santa Fe était dès lors possible. Darío Barrera l'a réalisée en s'intéressant à l'examen du droit et de la justice sous l'Ancien Régime, auquel il avait été initié par María Inés Carzolio, et qu'il a assidûment fréquenté à travers les travaux d'António Manuel Hespanha et de son école.

L'auteur précise bien dans sa conclusion qu'il n'a nullement voulu s'engager dans la voie de la microhistoire, démarche

extrêmement féconde créée par l'école historique italienne des années 1980. Il préfère pratiquer la microanalyse qui, à ses yeux, rend mieux compte de la richesse des relations étudiées. C'est là l'un des apports fondamentaux de ce livre. Darío Barriera sait que la trajectoire, le parcours de tout individu est marqué par des incidents inattendus, imprévus, et que toute existence est soumise à des conflits, parfois recherchés, parfois subis. Il est remarquable que le terme de « stratégie », tant à la mode au sein de la communauté historique aujourd'hui, soit si peu employé par l'auteur. S'écartant de tout préjugé il prend soin de comprendre comment le moindre agent choisit une voie entre toutes celles qui se présentent à lui. De cette manière il souligne éloquemment la liberté individuelle des acteurs et la prégnance de la politique en tous lieux et à toutes époques.

De ce point de vue, le chapitre IX, véritable pivot de l'ensemble, fournit une interprétation inédite et convaincante de la rébellion dont Santa Fe la Vieja a été le théâtre en 1580. Les rebelles n'étaient nullement ces individus laissés sur la touche, éloignés du pouvoir local, que l'historiographie présentait volontiers. En cernant les antécédents de chaque acteur, ses prises de position durant les journées de rébellion (plusieurs des séditieux ne tardèrent pas à se mettre au service de la contre-rébellion), ses charges et ses activités postérieures, il révèle toute la complexité de l'épisode et lui donne tout son sens. De la sorte s'est constitué un noyau d'individus qui a accaparé le pouvoir local pour plusieurs décennies.

Ce livre mêle de fait trois registres distincts bien qu'étroitement imbriqués. Il examine le processus qui conduit au contrôle, par les Espagnols, de l'espace séparant le Haut-Pérou depuis son cœur (Potosí, La Plata, l'actuelle Sucre) jusqu'au Río de la Plata et plus précisément celui séparant Asunción de Buenos Aires. Ce faisant, il illustre la forte mobilité de nombre d'hommes qui circulent incessamment. Il met bien entendu en lumière le rôle des villes nouvellement créées à travers l'exemple de Santa Fe qui, en dépit de sa modestie initiale, est une étape indispensable au sein de ce que Darío Barriera appelle heureusement un jeune territoire.

Le deuxième registre est celui du temps nécessaire à la stabilisation d'une microsociété. Les conflits, les commotions des débuts, qui n'ont rien d'exceptionnel – songeons aux affrontements entre

les conquistadors au Pérou ou encore aux rébellions qui se sont développées en Nouvelle-Espagne –, ont assez vite débouché sur l'éradication de la violence la plus extrême et sur l'adoption de normes et de pratiques acceptées par tous. Darío Barriera porte dans ce cadre une longue attention aux liens de tous types noués entre les uns et les autres et plus particulièrement aux alliances matrimoniales. Le cas le plus éclatant n'est autre que celui du fondateur de la cité, Juan de Garay, dont une fille, Jerónima de Contreras, épouse Hernandarias, le personnage bientôt le plus important de l'axe Asunción - Buenos Aires pendant les années 1590-1620. Hernandarias meurt à Santa Fe en 1634.

La domination de l'espace, la construction d'une société urbaine ont été régulées par les différents organes disposant de pouvoir. Darío Barriera s'attache en de multiples occasions à présenter l'action du conseil municipal (le *cabildo*¹), celle de l'*alguacil mayor*, celle du *teniente de gobernador*, etc. Les relations entre les uns et les autres étaient changeantes d'autant plus qu'ils pouvaient bénéficier de la protection du gouverneur du Río de la Plata et du Paraguay ou au contraire pâtir de son hostilité. Mais tous avaient encore la possibilité d'en appeler à l'audience de Charcas, au vice-roi du Pérou et même au roi. En dépit de tous les affrontements, de toutes les trahisons, la vie politique de ce jeune territoire n'a guère différencié de celle des autres possessions du Roi catholique. Elle a été aussi intense qu'ailleurs car tout autant régulée par de constantes négociations et par une administration efficace de la justice. En dévoilant l'histoire de Santa Fe la Vieja, Darío Barriera montre comment la monarchie hispanique a été, grâce à un savant dosage entre autonomie et contrôle, une construction polycentrique capable de durer.

Bernard VINCENT

1. Les termes en espagnol sont expliqués dans le glossaire se trouvant en fin d'ouvrage.